



HAL
open science

Prostitution adolescente et économie domestique dans le contexte portuaire de Pucallpa (Amazonie péruvienne)

Robin Cavagnoud, Jaris Mujica

► To cite this version:

Robin Cavagnoud, Jaris Mujica. Prostitution adolescente et économie domestique dans le contexte portuaire de Pucallpa (Amazonie péruvienne). Cahiers des Amériques Latines, 2012, n°68, pp. 145-160. halshs-00809652

HAL Id: halshs-00809652

<https://shs.hal.science/halshs-00809652v1>

Submitted on 9 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robin Cavagnoud* et Jaris Mujica**

Prostitution adolescente et économie domestique dans le contexte portuaire de Pucallpa (Amazonie péruvienne)

La prostitution d'adolescentes et de femmes adultes est une pratique régulièrement observée dans les régions andines et amazoniennes du Pérou [Salazar et Silva, 2009]. Néanmoins la recherche ethnographique et les données empiriques sur le phénomène, en particulier en ce qui concerne les plus jeunes, sont rares. La plupart des études existantes relèvent de la littérature « grise » et s'appuient sur des sources diffuses non reconnues par les sciences sociales. Il s'agit notamment de statistiques, d'archives de police ou judiciaires, d'informations extraites des médias ou des normes en vigueur dans un but de divulgation [OIT/IPEC, 2007; CHS, 2010a, 2010b]. D'autres se concentrent sur la dénonciation de la situation d'abus et d'oppression que vivent les « victimes » [Mejía, 2003], sur les motivations de la demande [Villavicencio, 2004] ou sur le rapport du phénomène avec les systèmes de traite [OIM, 2006]. Ces travaux récusent la notion de prostitution et n'emploient que l'expression d'« exploitation sexuelle commerciale infantile » pour faire référence aux conditions de violation des droits des personnes à travers l'usure et le consentement forcé [ECPAT, 2005]. Ils indiquent en outre, sans

* Institut français d'études andines, UMIFRE 17 CNRS-MAEE.

** Pontificia Universidad Católica del Perú, département de sciences sociales.

preuve empirique reconnue, que le phénomène est le fruit de réseaux criminels articulant la traite de personnes et les mafias dans les régions andine et amazonnienne, et qu'il génère des gains élevés grâce à un fonctionnement basé sur des formes modernes d'esclavage [Flora Tristán, 2010; CHS, 2010a, p. 11-15; OIT, 2007, p. 31-33; OIM, 2006, p. 27-28].

Du point de vue des sciences sociales, la prostitution adolescente se définit comme une activité consistant, pour des jeunes filles pubères de 11 à 18 ans environ, à échanger des relations sexuelles contre une rémunération qui peut être monétaire ou matérielle [Cavagnoud, 2009, p. 328]. Loin d'un fait individuel, elle implique des facteurs psychosociologiques [Ramos & Cabrera, 2001], des mécanismes de domination basés sur l'âge [Basili, 1990] et des éléments à la fois d'ordre économique, culturel, juridique et politique [Sorensen, 2005]. L'ensemble des acteurs qui entourent le rapport sexuel tarifé (proxénètes, patrons d'hôtel, de restaurant, de bar ou de discothèque, membres de la famille, petit ami, clients) conduit à employer le terme de « commerce sexuel » pour faire référence aux multiples interactions sous-jacentes à ces formes d'échange sexuel qui incluent, selon les cas, des situations d'exploitation [Cavagnoud, 2009, p. 329].

Cet article est le fruit d'une enquête ethnographique réalisée au cours d'une dizaine de mois en 2010 dans la ville de Pucallpa et sur le cours nord du fleuve Ucayalli, situé dans le bassin amazonien péruvien¹. À travers l'observation directe non participante, des entretiens approfondis et l'étude d'archives judiciaires, le travail de terrain a permis de recueillir des données de première main sur l'implication d'adolescentes dans des rapports sexuels tarifés. L'objectif de cet article est de décrypter les modes d'organisation et les structures économiques et de pouvoir qui sous-tendent la prostitution d'adolescentes dans les espaces proches du port de Pucallpa (restaurants, bars, gargotes, embarcations et scieries situées le long du fleuve). La première partie décrit la situation de Pucallpa dans l'Amazonie péruvienne, et présente les lieux et les modalités de prostitution adolescente dans le contexte portuaire de la ville. La deuxième partie analyse la mobilité occupationnelle caractérisant la prostitution adolescente à Pucallpa et la place de leur offre sexuelle dans l'économie domestique. La troisième partie approfondit le rôle et le statut des intermédiaires entre les adolescentes et les clients, qui sont ordinairement des femmes adultes ayant des liens de parenté ou d'affinité avec les jeunes filles engagées dans des relations sexuelles tarifées. Enfin la dernière partie montre le lien entre l'économie de l'exploitation sexuelle et l'économie du soin dans le contexte amazonien du Pérou.

1. L'enquête, dirigée par Jaris Mujica, a étudié les formes de commerce sexuel d'adolescentes et de femmes adultes dans le bassin amazonien péruvien. Elle a été financée par le Centre de promotion et de défense des droits sexuels et reproductifs (Pérou) avec l'appui de la fondation Hivos (Hollande) et AJWS (États-Unis).



Les lieux et les modalités de prostitution adolescente à Pucallpa

Pucallpa est à la fois la capitale et le seul ensemble urbain du département d'Ucayalli. Avec 333 890 habitants en 2007, elle rassemble 77,3 % de la population de ce département [INEI, 2009, p. 12]. Elle est une ville de transit pour l'exploitation du bois et des hydrocarbures et le passage d'entrepreneurs mobilisant de grandes quantités d'argent. Le fleuve Ucayalli et les ports qui le longent ont une grande importance comme voies de communication et de transport de tous les produits commercés, ce qui entraîne la présence de centaines d'embarcations de toutes tailles (même si les petites sont les plus fréquentes) et d'arrimeurs, travailleurs portuaires et navigateurs. Les conditions de sous-emploi persistantes dans la région [MTPE, 2005] et les investissements croissants dans l'extraction du bois et des hydrocarbures provoquent une exacerbation des inégalités sociales entre populations riches et pauvres. Dans ce contexte, le commerce sexuel est devenu une activité fréquente dans la ville de Pucallpa et ses alentours. Les flux importants d'argent, l'économie portuaire et le positionnement de la ville comme espace de transit accompagnent l'absence de contrôle par la police et le développement d'un marché du divertissement adressé principalement aux travailleurs du bois et du pétrole (bars, restaurants, discothèques).

Les lieux de prostitution les plus connus de Pucallpa sont la place d'Armes dans le centre, le centre nocturne de Yarina-cocha² et les ports qui entourent Pucallpa³. Si des femmes d'origine indigène (shipibas) et métisses parcourent en majorité ces espaces, à la recherche de clients, ou se regroupent pour échanger des conversations, leur profil est assez différent. Sur la place d'Armes, celles-ci ont en moyenne entre 20 et 30 ans. Il s'agit d'une zone exposée au contrôle des autorités municipales et située à proximité des commerces et des principaux hôtels. Le même phénomène s'observe dans le secteur de Yarina-cocha où les restaurants et discothèques renferment une offre de services sexuels pour les touristes, prise en charge par des entraîneuses et danseuses métisses adultes. Si la prostitution adolescente est négligeable sur les lieux cités, celle-ci est présente dans d'autres quartiers de Pucallpa en marge des zones touristiques. Dans les bars proches des ports et des scieries bordant le fleuve Ucayalli, dans les gargotes pour pêcheurs et conducteurs d'embarcation qui entourent le marché de Yarina-cocha (à 400

2. La lagune de Yarina-cocha est un méandre du fleuve Ucayali situé à environ sept kilomètres du centre ville. Il constitue une zone de loisirs et de divertissement pour les habitants de Pucallpa et les touristes.
3. Pucallpa possède un port appelé Callao à quelques minutes de la place d'Armes et face à une place baptisée « l'horloge publique ». Il s'agit d'un port de passagers d'où partent les bateaux en direction d'Iquitos et les canots qui assurent le transport fluvial avec différentes localités proches. Il existe un port de bois dans la partie nord de Pucallpa, à 20 minutes environ du centre, utilisé pour le déchargement du bois et d'autres produits.

mètres environ du secteur touristique), la situation est différente. L'offre de services sexuels de la part d'adolescentes est permanente, à partir de midi jusqu'à 2 à 3 heures du matin. Des jeunes filles et femmes adultes d'origine shipiba ou métisses, dont l'âge oscille entre 12 et 30 ans, s'attablent avec les clients pour leur servir des boissons alcoolisées et accompagner leurs conversations en proposant au passage des rapports sexuels. La prostitution adolescente est donc une pratique séparée spatialement de l'offre de tourisme sexuel adressée à des clients étrangers ou venant de Lima et d'autres villes du Pérou, occupés par des voyages d'affaires ou des séjours de découverte écologique.

Trois lieux concentrent la prostitution adolescente à Pucallpa : les bars situés dans la partie postérieure du marché de Yarinacocha, les alentours du port de passagers et les abords des scieries et du port destiné au bois. La caractéristique commune à ces espaces est la présence de points de vente d'alcool pour les travailleurs du port et des scieries, les arrimeurs, les conducteurs de canots et les commerçants de bois et de papaye. Il s'agit d'une économie de port, se caractérisant par un lieu permanent de circulation et de flux commerciaux, une offre diversifiée de biens et de la contrebande [Firth, 1939 ; 1946]. Cette particularité met en relief un espace de transit rythmé par les allées et venues constantes de personnes et, en particulier, de clients potentiels de prostitution adolescente. Dans ce contexte portuaire, on dénombre trois types d'interaction où se met en scène l'offre de services sexuels par des adolescentes et qui se juxtaposent à d'autres activités économiques : le service des clients à leur table dans un restaurant, la vente de friandises et de cigarettes dans les bars, et la vente ambulante de nourriture dans les ports, les scieries et sur les embarcations. De nombreuses adolescentes à partir de 12 ans travaillent dans les restaurants ou sur les points de vente ambulants de nourriture à proximité du port, des scieries et sur le marché de Yarinacocha. Leurs fonctions consistent à prendre les commandes, nettoyer les tables, les assiettes et les verres, encaisser et remettre la monnaie. Elles sont à la fois assistantes de cuisine et serveuses, et travaillent à partir de midi jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ces postes de restauration se transforment en points de distribution et de consommation d'alcool après l'heure du déjeuner et c'est à partir de ce moment que se présentent trois échanges possibles menant à la prostitution :

- les commensaux proposent eux-mêmes la possibilité de rapports sexuels avec les adolescentes serveuses ;
- la gérante du restaurant offre directement le service sexuel à la clientèle ;
- les adolescentes mettent à disposition leur « compagnie » aux clients.

L'échange sexuel se produit après un accord entre l'adolescente et le client, avec l'autorisation de la gérante du restaurant, ou après un accord entre la gérante et le client, avec la désignation de l'adolescente qui assurera le service.



« Les petites serveuses, ce sont des gamines de 12, 13, 14 ans, à 17 ans elles sont déjà vieilles [rires]. Là-bas tu vois tout ça. Toi, tu as vu comment elles sont, comment elles te parlent, avec leurs vêtements moulants, comment c'est à Pucallpa [...] c'est normal tout ça, tout le monde y va. Tu manges ton ceviche, tu prends ta bière et au passage tu te tapes une gamine. » (Edgar, 32 ans, travailleur du port)

On observe un cas de figure semblable dans la vente ambulante de friandises, cigarettes, boissons rafraîchissantes et autres aliments. Les adolescentes se déplacent de la zone où sont fournies les marchandises vers les quais de déchargement de bois, les abords des scieries ou sur les canots et embarcations, de plus grande taille, accostées au port. Elles offrent alors, dans certains cas, de la « compagnie » aux travailleurs et le revenu tiré des services sexuels est complémentaire à celui de la vente ambulante. Cette pratique les occupe tous les jours de la semaine, avec plus d'intensité le mercredi et le samedi, jours de paie des travailleurs, et après 18 heures, moment où la présence de travailleurs aux abords du port est plus massive en raison de la fin de la journée de travail.

« Les gamines d'ici qui te vendent de la nourriture, tu ne vois pas comment elles sont maquillées, depuis toutes petites [...] 13, 14 ans, mais parfois il y en a même de 10 ans, gamines... il y a aussi des plus grandes, de 17, 18 ans, de tous les âges [...] mais les gamines qui t'offrent leur service [sexuel] ça dépend de toi, elles viennent ici à l'heure du repas, avant aussi et tu peux les voir. [...] Ça se fait depuis toujours. » (Carlos, 28 ans, travailleur dans une scierie)

Par ailleurs, certaines adolescentes ont des rapports sexuels tarifés, parallèlement à leur activité dans la vente ambulante de nourriture, directement sur les canots et les bateaux à proximité du port. Les plats sont préparés par une femme adulte puis remis à une adolescente. Celles-ci se déplacent ensuite sur une pirogue ou une barque non motorisée vers les bateaux accostés près du port. L'adolescente offre les aliments puis éventuellement des services sexuels aux travailleurs qui paient le prix négocié à la personne adulte qui attend la fin de l'échange sexuel sur la pirogue.

« Celles qui conduisent les pirogues aussi, ce sont des gamines [...]. Ça tout le monde le sait, leurs propres mères sont celles qui préparent la nourriture et elles les emmènent... C'est toujours comme ça [...]. Elles t'apportent la nourriture et au passage le service. » (Isidro, 50 ans, travailleur du marché)

Ces modalités de prostitution adolescente se distinguent dans leur organisation mais comportent une même dynamique : la vente de nourriture et de boissons est assortie d'une offre de « compagnie ». La proposition donne lieu à une transaction avant l'échange sexuel qui se réalise ensuite dans les chambres à l'intérieur des bars, des restaurants ou des bateaux.

« Elles s’approchent de toi et elles te proposent un service [...] mais elles ne te le proposent pas directement car ces vendeuses t’offrent de la nourriture, des bonbons, des boissons gazeuses ou rafraîchissantes, et après elles te proposent de “t’accompagner”. » (Ernesto, 27 ans, travailleur du port)

« La “compagnie” est toujours là, elles te disent “tu veux de la compagnie? Moi, je peux t’accompagner” [...]. Ça, c’est quand elles t’offrent des boissons rafraîchissantes ou de la nourriture, ça dépend en fait mais tous savent bien... C’est pour ça que tu les vois bien arrangées, bien maquillées, bien habillées. » (Daniel, 29 ans, travailleur dans une scierie)

« C’est toujours la même chose, je viens là, je m’assieds, je demande une ou deux bières et la serveuse s’approche de moi pour me donner les bouteilles en me proposant de “m’accompagner”... Qu’est-ce que tu lui dis toi? Qu’elle parte? Non bien sûr... Donc tu t’assoies avec tes amis, tu prends ta bière, les gamines t’accompagnent et après ça dépend de toi si tu veux quelque chose en plus. » (Ricardo, 45 ans, gardien privé)

Ces témoignages montrent que les jeunes filles ne proposent pas systématiquement un service sexuel et qu’il est davantage question de pratiques qui s’inscrivent comme complément des économies de commerce au détail⁴.

La mobilité occupationnelle et l’activité d’appoint de l’offre sexuelle adolescente

Le caractère illégal des relations sexuelles tarifées par des filles de moins de 18 ans entraîne des peines particulièrement élevées [OIT, 2007, p. 28-29]. À la différence de la permissivité liée à la prostitution de femmes adultes dans les pays d’Amérique latine [Bozon, 2002], le commerce sexuel impliquant des adolescentes est un phénomène fortement rejeté par l’opinion publique locale et internationale [Cavagnoud, 2009, p. 346]. Un établissement se consacrant uniquement à ce commerce prendrait des risques importants quant aux dénonciations des habitants ou d’établissements concurrents sur le marché du sexe. Par conséquent, la possession d’un commerce d’une autre nature comme la vente d’aliments et de boissons permet de dissimuler les relations sexuelles tarifées des adolescentes face aux possibles interventions de la police et du ministère public ou de dénonciations d’organisations non gouvernementales (même si aucune action de ce type n’a été observée sur place depuis 2005). Pour faire face au caractère déviant de

4. En contrepoint à cette tendance, il existe quelques cas d’adolescentes qui se consacrent exclusivement au sexe commercial dans l’arrière-fond des bars de Yarinacocho.



leur activité, les adolescentes adoptent une stratégie de « mobilité occupationnelle », c'est-à-dire de passage entre différentes formes de revenu [Hubbard & Sanders, 2003, p. 76], afin de faire diversion sur leur pratique de la prostitution. Dans la même veine, le fait de partager un commerce sur la voie publique avec des personnes ayant un lien de parenté permet de passer outre les réprobations possibles des autorités. L'aide familiale des adolescentes pour assurer le service de repas est un phénomène répandu au Pérou et en Amérique latine. Elle sert dans ce cas à nier les accusations possibles d'exploitation sexuelle de la famille en objectant la fonction d'assistantes de cuisine, vendeuses ou serveuses des jeunes filles.

Par ailleurs, l'offre de services sexuels dans les situations décrites plus haut n'émerge pas comme une activité centrale en termes de rentabilité. Il s'agit davantage d'une occupation d'appoint aux revenus de la vente d'aliments et de boissons et, en particulier, d'une stratégie pour attirer les clients potentiels. Il existe un discours répandu invoquant les gains très élevés que génère la prostitution de jeunes filles et d'adolescentes, l'implication de proxénètes professionnels dans cette activité et l'association de ce phénomène à des mécanismes de crime organisé pour la traite de personnes [OIM, 2006]. L'enquête réalisée dans la ville de Pucallpa et sur les rives du fleuve Ucayalli montre que la situation est différente. Le coût d'une passe avec une adolescente sur les lieux étudiés oscille entre 3 et 15 sols (entre 0,75 et 3,75 euros), un montant qui dépend du temps, de l'horaire et du type de service (entre 3 et 5 sols en moyenne pour une fellation, et entre 5 et 15 sols pour une pénétration vaginale). Les passes durent entre 5 et 10 minutes au maximum et la plupart se réalise dans les chambres à l'arrière des bars. Les montants indiqués s'avèrent relativement conséquents pour les journaliers du port dont le revenu est compris entre 10 et 20 sols (2,5 et 5 euros) pour 10 à 12 heures de travail.

« Ça dépend mais normalement c'est 5 sols [1,25 euro], parfois jusqu'à 10 sols [2,50 euros] mais ça dépend. [...] Effectivement, les gamines sont comme ça, il y a de tout. [Sur la durée du service sexuel] ça dépend, ça peut être 10 minutes, c'est rapide, comme c'est de l'argent c'est rapide. » (Esteban, 29 ans, travailleur du port)

« [Rires] 5 ou 6 soles, plus ou moins, mais on ne sait pas car ça peut être plus ou moins. Ça, c'est pour ici, c'est assez rapide, 5 petites minutes ou une fellation. Si tu veux l'emporter, c'est plus cher, là je ne sais pas combien c'est mais c'est cher. » (Ricardo, 36 ans, fournisseur de bière)

S'il est délicat d'établir une moyenne, les cas étudiés montrent que chaque bar, restaurant ou point de vente d'aliments et de boissons compte environ deux adolescentes. Chacune réalise de façon intermittente au moins deux services sexuels par jour pour une durée de 5 à 10 minutes (sauf le mercredi et le samedi où elles peuvent

avoir jusqu'à quatre clients). On peut donc calculer une moyenne de dix-huit relations sexuelles par semaine soit un revenu de 360 sols (90 euros environ) par mois et par adolescente en se basant sur un tarif moyen de 5 sols par passe.

« C'est très irrégulier, parfois il n'y en a aucun, rien, d'autres jours ils sont 5, parfois 4, je ne sais pas vraiment en fait [...] normalement, une fois, deux fois... On vend plus que tout, c'est plus rentable, c'est plus stable. » (Natalia, 16 ans, vendeuse de nourriture sur le marché)

« Une fois en demandant à une fille, elle m'a dit que ce n'est pas autant que ce que les gens croient, qu'elles ne sont pas toute la journée en train d'avoir du sexe. C'est plus comme une manière d'attirer [le client] pour boire, et que normalement elles le font une à deux fois parce que sinon elles passent leur temps à le faire et elles perdent de la clientèle. » (Manuel, 45 ans, ex-fonctionnaire municipal)

À titre de comparaison, les revenus correspondant à la vente d'aliments, de friandises et de boissons sont beaucoup plus élevés. Le nombre de menus vendus dans un restaurant ou un point de vente d'aliments par jour sur le port atteint en moyenne 50 (à 3 sols chacun), soit un total d'environ 4 500 sols (1 125 euros) bruts par mois (auxquels il faut décompter le coût des ingrédients). À cela s'ajoute la vente de boissons alcoolisées (principalement de la bière et du rhum) dont les gains, sensiblement plus importants, n'impliquent aucune dépense en ingrédients.

« En décomptant les dépenses en viande, en riz, il nous reste 35 % de ce que ça nous rapporte, ce qui n'est pas tant que ça mais c'est déjà quelque chose [...]. Ça fait déjà 10 ans que je travaille là et je n'ai pas à me plaindre, les affaires vont bien [...] bien sûr mes nièces m'aident, depuis un an déjà, elles m'aident à servir, à s'occuper des tables, à faire la vaisselle. » (Clara, 45 ans, gérante d'un poste de vente d'aliments)

« Oui, ça gagne bien, c'est ce qui rapporte le plus, mais pas tant que ça. Il faut beaucoup travailler, tous les jours, on peut faire, 50, 60, 70 menus, ça dépend, avec les boissons rafraîchissantes [...]. Ensuite vient la bière, on passe facilement quatre caisses par jour [48 bouteilles], voire plus, et c'est le double les fins de semaine, et ça peut être encore plus, c'est ce que les gens consomment le plus [...]. Oui, ma filleule m'aide, à cette saison, et ma nièce vient aussi, de Santa Catalina elle vient pour m'aider [...]. Elle a 13 ans et mon autre nièce en a 15. » (Estela, 39 ans, patronne d'un restaurant près d'une scierie)

L'activité centrale des adolescentes est donc bien la vente d'aliments et de boissons alcoolisées et non les services sexuels qui représentent des gains moins importants que les premiers et qui fonctionnent davantage comme une stratégie pour attirer les clients. Ces derniers viennent pour manger, boire et ils aiment être servis et accompagnés par une adolescente pour la regarder, la toucher, discuter



avec elle et éventuellement avoir un rapport sexuel. Ils cherchent ainsi à prouver leur masculinité et réaffirmer leur virilité aux yeux des collègues et amis qui les entourent [Hua, 2003, p. 112]. La vente d'aliments et de boissons alcoolisées devient plus lucrative lorsqu'une adolescente s'occupe du service, sous la tutelle d'une personne adulte gérante du commerce.

De la prostitution à l'exploitation sexuelle : le rôle de la « marraine »

Les services sexuels tarifés réalisés par des adolescentes dans les espaces décrits ne correspondent pas à une activité individuelle mais à une stratégie familiale où une gérante occupe une position intermédiaire essentielle entre les jeunes filles et les clients. Ces femmes sont responsables d'un commerce de production ou de vente d'aliments et de boissons, et ont un lien de parenté (mère, tante) ou de proximité affective (« marraine ») avec les adolescentes. Elles exercent sur les adolescentes une sorte de pouvoir et de domination symbolique, basés sur l'âge et sur le rapport statutaire entre générations. Leur rôle ne se réduit pas à celui de « proxénète » se consacrant à plein-temps à l'économie de la prostitution et de l'exploitation sexuelle de jeunes filles. Dans un contexte d'économie portuaire caractérisé par un marché du travail fortement sexué, la vente d'aliments et de boissons alcoolisées se positionne comme l'une des rares activités que les femmes peuvent administrer. Les travaux réalisés dans la forêt comme la coupe, l'emballage et le chargement du bois ainsi que les postes dans les scieries sont en effet réservés aux hommes. Dans ce contexte de faible mobilité professionnelle, les femmes symbolisent un contrôle tutélaire et un statut qui mélange l'image de mère, tante ou « marraine » qui protège sa fille, nièce ou « filleule » parce qu'elle fait partie de la famille, et qui l'exploite simultanément à travers les services sexuels qu'elle supervise. Leur rôle dépasse celui de proxénète et s'inscrit dans une stratégie familiale qui inclut une forme d'exploitation dans un cadre paradoxalement protecteur vis-à-vis de l'adolescente.

« C'est ma marraine, elle a son poste [restaurant] ici depuis des années. Je viens ici pour l'aider comme ça pour le service, pour les tables, comme ça, ces choses-là. » (Shirley, 14 ans, serveuse dans un restaurant)

« J'aide ma tante tous les après-midi, depuis un an environ, elle me donne à manger, tout quoi, et je l'aide pour la nourriture et d'autres choses [rires]. » (Elena, 16 ans, vendeuse de repas)

« Ce que tu vois ce sont des mères avec leurs filles, des tantes avec leurs nièces, etc. [...] Bien sûr, il y a aussi des marraines [...]. La majorité sont des membres de la famille, mais les jeunes filles ont aussi une personne de leur famille qui est leur *mamie*. C'est commun ça ici. Tout le monde le sait. » (Beatriz, 42 ans, aide-soignante)

L'enquête montre une grande majorité de cas de cette nature : des femmes adultes mères, tantes ou « marraines » qui gèrent des bars, restaurants ou qui produisent des aliments pour la vente ambulante prise en charge par les adolescentes engagées simultanément dans des rapports sexuels tarifés. Le rapport entre « marraine » et « filleule » ne relève pas dans ce contexte d'un lien d'essence religieuse mais d'une relation consentie par la famille visant à garantir le soin et l'orientation des adolescentes dans leur participation économique, travail et services sexuels inclus. Le lien basé sur la parenté consanguine (mère, tante) ou symbolique d'affinité verticale (« marraine ») met en évidence dans ces formes d'exploitation sexuelle une dimension tutélaire et de stratégie familiale, et non une entreprise de prostitution gérée par une proxénète « professionnelle ».

« [...] C'est différent à la rue, parce que ça se fait avec plus de soin, les gamines sont plus propres, ce n'est pas comme avec les macs qui te font dépêcher ou les vieilles qui te prennent 3 soles et te font dépêcher. C'est plus familial. » (Henry, 26 ans, travailleur du port)

« La différence ? Que les fois où c'est avec ceux qu'on appelle vulgairement les macs, tu ne sais pas qui sont ces gens-là, ils ne pensent qu'à faire du fric... [...] Tu sais déjà qu'il y a un meilleur service, de la tendresse, c'est elles-mêmes qui assurent le service [...], c'est-à-dire la marraine et c'est pour ça que c'est mieux parce qu'elle ne la maltraite pas. » (Ricardo, 45 ans, gardien privé)

Les femmes qui supervisent les adolescentes véhiculent une représentation paradoxale auprès des clients : celle d'exploitantes d'abord, sur le plan économique, et celle encadrant un service sexuel « plus sûr » qu'avec d'autres personnes (femmes adultes, transsexuels ou gays). Dans la mesure où les adolescentes sont « protégées » par des femmes appartenant ou proches du noyau familial, certains critères comme la « propreté », le fait d'« être sans maladie » et de recevoir « une bonne attention » sont attendus par les clients, à la différence d'un proxénète usurier qui surexploite les adolescentes sans garantie de conditions d'hygiène.

« Plus gamine, plus propre quoi, ce n'est pas comme celles qui sont plus grandes, elles ont déjà de l'expérience et tu ne sais pas par où elles sont passées avant [...]. En revanche les gamines sont bien propres et leurs mamies les soignent bien, elles les lavent pour qu'elles soient propres. Elles ne sont pas de la rue. » (Edwin, 31 ans, travailleur du port)

Le statut symbolique de la « marraine », c'est-à-dire la *mamie*, ou membre de la famille soutient dans l'imaginaire des clients le soin, la qualité et l'attention, au-delà de la figure de proxénète. En outre, la représentation des adolescentes ayant de meilleurs attributs sexuels et la valeur symbolique de leur virginité ou de leur peu d'expérience sexuelle sont des éléments décisifs dans le choix



d'un échange sexuel avec une adolescente plutôt qu'avec une femme adulte [Villavicencio, 2004].

Une logique de subsistance domestique : le lien avec l'économie du soin

L'exploitation sexuelle dans le port et les alentours de Pucallpa laisse apparaître des mécanismes de « prêt » et de transfert d'adolescentes par la famille en fonction des saisons. Il existe d'une part une manifestation périodique de la prostitution qui correspond à la période de crue du fleuve Ucayalli où les troncs d'arbre coupés dans la forêt sont transportés sur des grandes embarcations ou se déplacent sur le cours d'eau jusqu'au port. La présence de commerçants, d'arri-meurs, d'élagueurs et de transporteurs augmente alors pendant cette période, ce qui a pour effet d'élever la demande d'alcool, d'aliments et de services sexuels dans les bars et restaurants. Pendant la saison des pluies entre novembre et mars, les adolescentes se rendent sur ces lieux en plus grand nombre.

« À partir de novembre, le niveau du fleuve augmente et parfois il déborde à cause de la pluie, mais il augmente toujours, donc les troncs coupés dans la forêt arrivent par ici parce qu'il y a plus d'eau dans le fleuve pour les déplacer [...]. Des gens de partout viennent, ils rentrent de leurs campements et viennent à Pucallpa [...]. Il y a plus de gens dans la ville et dans les buvettes, il y a plus de filles et de gamines qui s'occupent des clients pour le sexe, pour la boisson, pour tout. » (José, 43 ans, policier)

« Je viens juste pour une période courte, pour venir d'ici à chez moi c'est assez loin, c'est pour ça que je viens pendant les vacances, de janvier après Noël jusqu'à mars, avril, car je viens ici voir ma marraine [...] et je travaille. Comme tu vois, on fait la cuisine, on s'occupe des gens et tout ça. » (Isabel, 15 ans, travailleuse dans un restaurant du port)

Une autre forme de prostitution, alternant quotidiennement le travail et la famille, couvre des périodes prolongées qui atteignent parfois toute l'année. Les jeunes filles travaillent comme cuisinières ou serveuses pendant certains moments de la journée, le midi ou le soir, et réalisent en même temps des services sexuels. Elles sont alors employées à des horaires fixes sur des périodes longues dépassant la saison des pluies, sans rupture avec le noyau familial qui reste le lieu de résidence, alors que les bars ou les restaurants constituent le lieu de travail⁵.

« Moi, je vis chez moi, avec ma mère et mes quatre frères et sœurs [...]. Je viens ici depuis un an pour voir ma tante, pour l'aider dans toutes les choses à faire [...]. Bon, bien sûr ce n'est pas ma tante mais une amie de ma mère qui me laisse à elle pour

5. Dans ce cas, les adolescentes continuent de se rendre l'école le matin.

l'aider et j'aide ma mère comme ça [...]. C'est 5 sols (1,25 euro) le service [sexuel] ici. » (Marlene, 14 ans, travailleuse dans un restaurant du port)

Les résultats de l'enquête montrent que la grande majorité des cas d'exploitation sexuelle n'engage pas la totalité du temps des adolescentes et ne s'assimile pas à des formes d'esclavage. Une segmentation du temps des jeunes filles s'organise et se traduit soit par un transfert lors de la saison des pluies, soit par une mise à disposition de parties de la journée sur des périodes prolongées. Dans les deux cas, la famille accepte, voire encourage l'exploitation sexuelle des adolescentes dans la mesure où une personne connue contrôle les échanges avec les clients.

« C'est ma mère qui m'a trouvé ce travail. Je viens ici pour travailler dans le service aux clients, pour la nourriture [...], ça dépend. C'est 7 sols [1,75 euro] pour la compagnie [rires]. [...] Le commerce est à ma marraine ici. C'est elle qui connaît, elle prend soin de moi pour que je travaille bien [...] de 5 heures de l'après-midi jusqu'à minuit environ. » (Mariela, 15 ans, travailleuse dans un bar du port)

« Oui, elle sait que je viens [sa mère], c'est elle qui a conclu le marché avec la dame, ma tante, qui prend soin de moi pour m'occuper des clients [...]. Mais je viens le vendredi, le samedi, le dimanche car il y a plus de monde. Les autres jours, je ne viens pas et quand il y a le bois aussi, en janvier et février, je viens plus [...], parfois toute la journée, d'autres fois du matin jusqu'à l'après-midi [...]. J'aide pour faire la cuisine, pour servir, pour le service quoi [...]. C'est le service le plus demandé ici [...], c'est 10 sols [2,50 euros]. » (Alejandra, 16 ans, travailleuse dans une buvette et restaurant du port)

« Oui, je sais que ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais ce n'est pas si mal non plus, parce qu'elle est avec la marraine que je connais. C'était ma voisine avant et elle sait qu'elle doit prendre soin d'elle [sa fille]. [...]. Oui, je sais bien qu'elle fait des services [sexuels] aux hommes, mais elle peut très bien trouver là son futur mari, au moins là-bas il ne va rien lui arriver. » (Andrea, 42 ans, mère d'une adolescente travailleuse sur le port)

L'exploitation entre personnes est un rapport inégalitaire courant dans les sociétés rurales traditionnelles [Meillassoux, 1990; Klein, 2010]. La culture des champs, la récolte des produits, la chasse ou la pêche ont impliqué, jusqu'à aujourd'hui, la force de travail de l'ensemble de la famille pour la survie de l'économie domestique. Dans des situations de précarité, l'« économie du soin » est le mécanisme de solidarité organique consistant à entretenir l'équilibre et à assurer la subsistance de tous les membres de la famille [Anderson & León, 2006, p. 38]. Celle-ci incarne le contrôle tutélaire du noyau familial limitant les possibilités d'usufruit de la force de travail des enfants hors du ménage. La décision de trans-



fert et de « prêt » du corps d'adolescentes par leur famille s'inscrit dans ce principe et permet leur contribution économique en faveur du ménage⁶.

« Je viens les fins de semaine [...]. Oui, bien sûr qu'elle est au courant, ma mère sait tout, c'est elle à qui la marraine donne les gains [...], 8 à 10 sols [2 à 2,50 euros], ça dépend de toi, un portable aussi si tu veux. » (Elena, 16 ans, vendeuse de nourriture)

« Je l'envoie là-bas pour qu'elle travaille parce qu'on a besoin d'argent [...]. On travaille tous pour vivre ici sinon on ne peut pas s'en sortir [...]. Elle est sur le port maintenant, avec la tante Mari qui prend soin d'elle [...]. Non, ce n'est pas sa tante mais une amie de ma marraine qui a un commerce [...]. Les filles font des services [...] mais elles ne parlent pas de ça, on ne parle pas de ça comme ça, ça donne honte [...]. On sait bien que ça fonctionne comme ça, tout le monde sait que les hommes vont là-bas pour le sexe [...]. Sinon qu'est-ce qu'on va faire? Comment va-t-on s'en sortir sinon? » (Gabriela, 39 ans, mère d'une adolescente travaillant dans un bar)

L'économie de l'exploitation sexuelle représente le continuum d'une économie du soin qui existe dans les sociétés rurales et dans les contextes de précarité. En Amérique latine, au Pérou et en particulier dans le bassin amazonien, la participation des enfants et des adolescents au budget domestique, à travers une activité formelle ou clandestine, est un phénomène courant. Lorsqu'il s'agit de services sexuels mélangés avec d'autres activités économiques, l'économie du soin doit être comprise dans un double sens: d'abord, comme une mise à contribution des adolescentes par leur famille pour soutenir le budget domestique, puis, malgré l'exploitation sexuelle, comme une forme de protection par une femme de confiance membre ou proche de la famille à travers le fait d'être confiées à elle.

Conclusion

L'offre de services sexuels par des adolescentes est une pratique régulière dans les restaurants et les bars de certaines zones de la ville de Pucallpa et ses alentours en Amazonie péruvienne. Il s'agit d'un phénomène connu mais peu analysé par les sciences sociales. Sur les lieux étudiés du fleuve Ucayalli, la prostitution adolescente est régie par des mécanismes microsociologiques et familiaux d'exploitation et non par des organisations criminelles clandestines, nationales ou internationales, agissant selon des méthodes de séquestration et de déplacement du lieu d'origine⁷. Les adolescentes impliquées dans la prostitution, en marge de

6. Parallèlement, la plupart des adolescents garçons habitant à Pucallpa et ses alentours sont employés dans la coupe et le nettoyage des troncs d'arbre, les scieries et le chargement et déchargement du bois.

7. Cela ne veut pas dire que ces organisations sont inexistantes mais qu'elles sont très minoritaires dans le bassin amazonien péruvien.

leur activité dans le commerce d'aliments et de boissons alcoolisées, ne se rattachent en effet à aucun système d'exploitation ni de traite extérieure aux réseaux familiaux. Dans ce contexte, le phénomène est basé sur des logiques de subsistance liées à l'organisation de la famille selon une logique d'appoint économique et de rapports sociaux entre générations inégalement dotées en pouvoir et en capital symbolique.

Dans quelques cas isolés, les jeunes filles partagent le domicile de la personne qui gère le commerce de vente d'aliments, d'alcool et de services sexuels. Dans cette forme d'exploitation, beaucoup moins fréquente, manifestant une présence continue des adolescentes sur le lieu d'activité, s'établit un rapport de soumission où les liens avec la famille ont été partiellement ou totalement rompus. Même si la traite de personnes apparaît régulièrement dans les études de divulgation et se trouve au centre des campagnes contre l'exploitation sexuelle [CHS, 2010], il est rare de trouver ce mécanisme dans la ville de Pucallpa et ses alentours.

Enfin, dans un environnement précaire caractérisé par des gains restreints, notamment dans la vente d'aliments et de boissons alcoolisées, la prostitution d'adolescentes n'est pas un vecteur de génération de richesses ni d'accumulation de capital mais une stratégie d'attraction des clients qui considèrent les adolescentes comme un symbole de « plaisir » et de « propreté ». Le besoin et la présence de l'exploitation sexuelle de jeunes filles représentent une sorte d'appât qui s'est développé dans plusieurs parties de l'Amazonie et de ses économies portuaires.



Bibliographie

- ANDERSON Jeanine, LEÓN Janina**, *La incorporación del género en las investigaciones del CIES*, Lima, CIES, 2006.
- BASILI Francisco**, *Crisis y Comercio Sexual de Menores en el Perú*, Lima, Equipo Asociación Germinal, 1990.
- BOZON Michel**, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan Université, 2002.
- CAVAGNOUD Robin**, "Sociología de la supervivencia : las adolescentes en situación de comercio sexual en Lima", *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, n° 38, 2009/2, p. 327-357.
- CHS**, *La trata de personas en el Perú. Normas, casos y definiciones*, Lima, CHS-Alternativo, 2010 a.
- CHS**, *Segundo balance de la implementación de la Ley 28950. Ley contra la trata de personas y el tráfico ilícito de migrantes y su reglamento*, Lima, CHS-Alternativo, 2010b.
- ECPAT**, *¿Mercancía comercial ? : cómo hemos creado la demanda para la explotación sexual comercial de niños, niñas y adolescentes en el Perú*, Lima, ECPAT, 2005.
- CENTRO FLORA TRISTÁN**, *Diagnóstico sobre Trata de Mujeres, niños y niñas en ocho ciudades del Perú*, Lima, Flora Tristán, 2010.
- FIRTH Raymond**, *Primitive Polynesian Economy*, Londres, Routledge & Sons, 1939.
- FIRTH Raymond**, *Malay Fishermen : Their Peasant Economy*, Londres, Kegan, 1946.
- HUA Chen Mei**, « Les désirs sexuels masculins et leurs contradictions : masculinité, style de vie et sexualité. Le cas des clients de prostituées de Taiwan », *Travail, genre et sociétés*, n° 10, 2003/2, p. 107-128.
- HUBBARD Phil, SANDERS Teela**, "Making Space for Sex Work : Female Street Prostitution and the Production of Urban Space", *International Journal of Urban and Regional Research*, n° 27, 2003/1, p. 75-89.
- INEI**, *Ucayalli : compendio estadístico departamental 2008-2009*, Lima, Instituto Nacional de Estadísticas e Informática, 2009.
- KLEIN Herbert**, *El tráfico atlántico de esclavos*, Lima, IEP, 2010.
- MEJIA Navarrete Ada** "¿El regreso a casa...?" *La reinserción social en un programa de protección para niñas y adolescentes víctimas de explotación sexual comercial infantil en Lima, Perú*, Lima, OIT/IPEC, 2003.
- MEILLASOUX Claude**, *Antropología de la esclavitud*, Buenos Aires, Paidós, 1990.
- MTPE**, *Encuesta de hogares especializada de niveles de empleo 2005*, Lima, Programa de Estadísticas y Estudios Laborales, Ministerio del Trabajo y Promoción del Empleo, 2005.
- OIM**, *Trata de mujeres para fines sexuales comerciales en el Perú*. Lima, OIM, 2006.
- OIT/IPEC**, *Imperdonable. Estudio sobre la explotación sexual comercial de la infancia y la adolescencia en Perú : Cajamarca, Cusco, Iquitos y Lima*, Lima, OIT, 2007.
- SALAZAR Ximena, SILVA Alfonso**, *Informe final de mapeo y encuesta sociodemográfica del trabajo sexual en cuatro ciudades del Perú*, Lima, IESSDEH, REDTRANS, Miluska Vida y Dignidad, UNFPA, 2009.
- RAMOS Rubén, CABRERA Zoila**, *Prostitución de niñas, niños y adolescentes en el Perú*, Lima, Save the Children Suecia, 2001.
- SORENSEN Bente**, « Amérique centrale : traite et commerce sexuel des enfants », *Alternatives Sud*, n° XII, 2005/3, p. 165-176.
- VILLAVICENCIO Verushka**, *El cliente pasa desapercibido*, Lima, Save the Children Suecia, 2004.

RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

L'exploitation sexuelle adolescente est un phénomène qui a gagné de l'importance dans l'Amazonie péruvienne suite à l'expansion des industries d'extraction (bois, pétrole, minerais, gaz). L'article présente les résultats d'une enquête réalisée dans la ville de Pucallpa et sur le cours nord du fleuve Ucayali. Il met en relief les mécanismes d'exploitation qui sous-tendent le commerce sexuel local d'adolescentes dans les restaurants, les bars du port et les scieries le long du fleuve. La pratique de cette forme de prostitution est liée à la vente d'aliments et de boissons alcoolisées dans des espaces à forte présence masculine. Elle ne correspond à aucune logique de crime organisé mais à une stratégie de rentabilité domestique inscrite dans le réseau familial des jeunes filles et dans le prolongement d'une économie du soin en situation de précarité.

La explotación sexual adolescente es un fenómeno que se ha incrementado en la Amazonía peruana a raíz de la expansión de las industrias de extracción (madera, petróleo, minerales, gas). El artículo presenta los resultados de una encuesta realizada en la ciudad de Pucallpa y la ruta norte del río Ucayali. Subraya los mecanismos de explotación que sostienen el comercio sexual local de adolescentes en los restaurantes, bares

del puerto y aserraderos a lo largo del río. La práctica de esta forma de prostitución se encuentra adjunta a la venta de alimentos y de bebidas alcohólicas en los espacios con fuerte presencia masculina. No corresponde a ninguna lógica de crimen organizado sino a una estrategia de rentabilidad doméstica inscrita en la red familiar de las jóvenes y en la prolongación de una economía del cuidado en situación de precariedad.

The sexual exploitation of adolescents is a phenomenon that has grown with the expansion of extractive industries (timber, oil, minerals and gas) in the Peruvian Amazon. The article presents results of a long fieldwork in the city of Pucallpa and the route north of the Ucayali River. It emphasizes the mechanisms of exploitation performing local sexual trade of adolescents in restaurants, bars and sawmills around the river port. The practice of this kind of prostitution is attached to the trade of food and alcoholic beverages in spaces with important male presence. This phenomenon is not due to an organized criminal logical, but to a strategy of domestic return linked to family network and running on from an economy of care in situation of precariousness.

MOTS CLÉS

- adolescence
- genre
- prostitution
- exploitation
- famille
- Amazonie
- Pérou

PALABRAS CLAVES

- adolescencia
- género
- prostitución
- explotación
- familia
- Amazonía
- Perú

KEYWORDS

- adolescence
- gender
- prostitution
- exploitation
- family
- Amazonia
- Peru